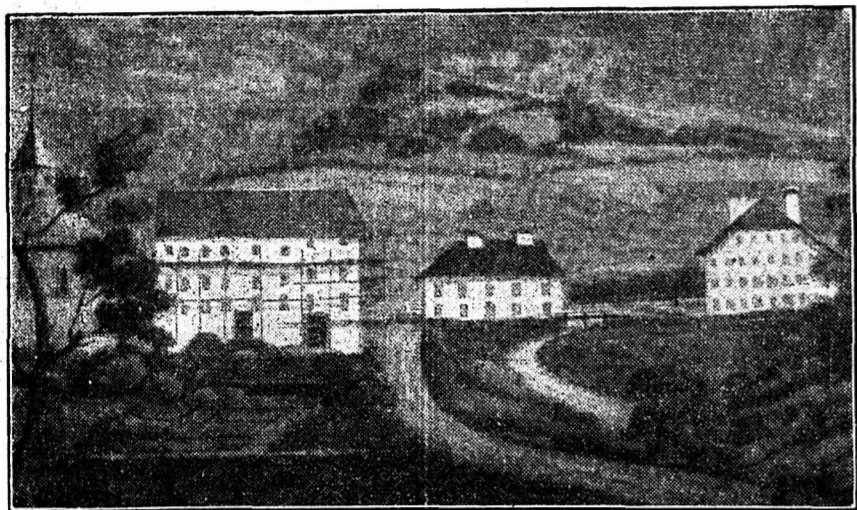


## CHRONIQUE D'HISTOIRE NEUCHÂTELOISE

## DU CÔTÉ DE ROCHEFORT

## CONTROVERSE AMUSANTE A PROPOS DE L'ÉCUSSON DE CETTE COMMUNE



Rochefort en 1819 et sa maison d'école  
(Album de Bosset, reprod. Quartier-la-Tente)

## Sur l'ancienne route

Le mot *Rochefort* n'évoque-t-il pas un nid d'aigles, un site perché sur une lame de roches, un château de Joux, un château d'Eze ?

Après que l'on eût doublé pour grimper la Clusette en suant, les chevaux des diligences où s'entassaient jadis avec le commun sur les coussins de velours des voyageurs de marque happant des yeux, à travers de petites vitres, nos coins de paysage, l'on parvenait au haut du crêt, on laissait souffler les bêtes et l'on s'élançait au trot sur la route plate à tournants agrestes qui passe la clairière du Cloître, domine la Côte des Puries, la Combe des Epines et la Combe Garot pour franchir, au pied du Dos d'Ane, ce couloir entre l'Arétaux et les ruines du château de Rochefort.

C'est à peine si par temps favorable et beau ciel, en roulant près des ruines, le cocher bourru explique à de belles dames, bouche bée, ou au voyageur lui tendant une piécette, qu'autrefois des barons pillards habitaient là, y rançonnaient les voyageurs et communiquaient par signaux ou grands feux avec d'autres châtelards du pays. Il ajoutait peut-être que le dernier d'entre eux, Vauthier de Rochefort, bâtard de Neuchâtel, avait été décapité la veille des brandons en 1413, sous le grand murier de la ville au bord du lac, pour avoir fabriqué de fausses chartes. On avait rasé son castel planté sur ces monts.

Plus loin, les berlines cahotantes déambulent au claquement du fouet sur leurs hauts rayons ovales, entre Champ-Perrin et les Sagnes, Chiévraz et Champ-Pacot, à l'entrée du hameau de Rochefort dominé par cette grande bosse verte de la Tourne tombant à pic dans la forêt des Chaumes. A peine avait-on le temps de jeter un furtif regard vers Tablettes et cette jolie Combe Léonard grimant vers la Sagneule ! A l'affût, les yeux des passagers découvriraient plus haut, derrière Courtes-Raves et Champs-Caloux, des citadelles d'habitations rustiques, de granges, de remises et d'écuries. En voyant briller le soleil comme des diamants dans leurs fenêtres carrées, on criait « Les Grattes-de-Vent et les Grattes-de-Bise ! ».

L'été, du haut de leurs perchours, les Renaud dit Louis, les Renaud dit de l'autel neuf, les Girardier, les Jaquet, les Béguin, les Pingeon, les Nicole, les Ravenel, les Coinchoin, éparpillés dans leurs champs ou assis dans leurs bêtes attachées aux boucles, laissent un instant râteaux ou étrilles. Ils regardent en bas rouler à grand fracas — laissant derrière elle de lourds nuages de poussière — cette diligence de France archicomble. Quelquefois les routes, au trafic jamais interrompu, sont encombrées par le roulage, par ces convois de chariots bâchés, traînés par des chevaux couverts de peaux de mouton, harnachés d'un collier ou tintinnabule un énorme grelot. Ceux qui conduisent sont hurons à blouses bleues, à bonnets de coton bariolés et dont la pointe, garnie d'une houppie, pend sur l'épaule. Ils suivent au pas, jurant et soufflant, ou se reposent assis sur le brancard, les jambes appuyées à une planche pendue à des ficelles !

Les canassons connaissent si bien les pintes qu'ils s'y arrêtent réglés comme des chronomètres, réveillant en sursaut l'homme somnolant sur le siège. Et ouste ! une bonne goutte !

Parfois, passent les longs convois du roulage de Dijon pour l'intérieur de la Suisse. Ils sont interminables, occupent au Val-de-Travers la route entière de Fleurier à Môtiers et sont chargés de vins, de grain et de denrées coloniales.

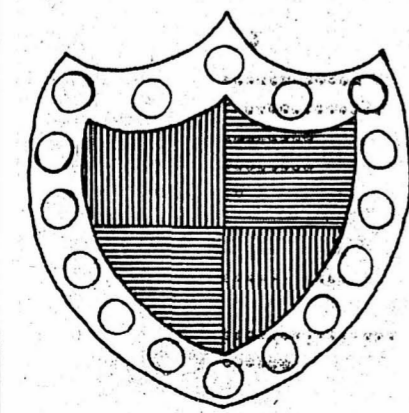
## Des barons aux bourgeois

Charmant ! un baron qui se fait couper la tête ? Conterons-nous son histoire écrite tout au long déjà par D.-G. Huguenin en 1843 ? Non. Elle ne décèle, au reste, rien, ou à peu près, sur les traces dernières du château de Rochefort et les habitations — de bois à l'origine — qui commencent à pousser dans le voisinage.

D'après recherches et sondages sur place, surtout vers 1879, à l'instigation de M. James Lardy, parmi ronces et vestiges de vieux murs, il semble que le château se soit composé d'un fort donjon, d'un édifice attenant, d'une tour collée aussi à un corps de bâtiment, et d'une autre enceinte séparée du groupe principal par un jalon, sorte de signal militaire. Si l'on ne sait rien de ses origines, on peut supposer qu'aux temps reculés, il faisait partie de cette suite de forteresses surveillant la voie conduisant de Noidenolex en Séquanie, construites en Occident vers le déclin de l'Empire.

Le château appartient sans doute, entre cette période reculée et celle du baron Vauthier, à une famille de Rochefort dont quelques membres sont connus. E. de Rochefort, maire du Val-de-Travers et son frère Girard sont repérés en 1230. Falcon, Rodolphe son père et Humbert son frère, sont cités en 1236. Quelles étaient leurs armoiries ? Nous reviendrons sur ce point tout à l'heure à propos de celles de la commune. Donnons ici un cliché inédit des ruines du château, dessin d'après nature d'Oscar Huguenin, exécuté en 1880.

On croit généralement que Rochefort apparut avant les Grattes. Il semblerait cependant que les Grattes-de-Vent où l'on a retrouvé les restes d'une antique chapelle, aient existé avant Rochefort ou aient été contemporaines, aussi, du château. L'ancien Rochefort fut — dit-on —



Écu irrégulier figurant sur la façade de la maison de commune de Rochefort avec le millésime 1827

(Rouge et bleu, bordure d'argent à seize besants d'argent !)

construit des blocs de pierres du castel démolli.

Toute cette région, *seigneurie* dépendant du comte de Neuchâtel, est supprimée comme telle à la mort de Vauthier. Cela devient *matric* ou vaste *baronnie*, avec cour de justice civile, et qui englobe même les Ponts-de-Martel et la Chaux-du-Milieu jusqu'en 1821. Onze ans après, cette juridiction cesse d'exister, les Ponts deviennent une mairie et Rochefort est rattaché à Boudry. Au spirituel, il dépend d'abord de Pontareuse. Paroisse commune avec Bôle dès 1644, Rochefort devient autonome en 1860. La construction d'un auditoire remonte à 1628 ; il se trouve sous le même toit que la boucherie et le cabaret ; durant le sermon, l'assemblée est constamment scandalisée « par des bruits qui blessent la majesté du lieu » ! Le temple actuel date de 1755.

Petit à petit, l'endroit prend conscience de lui-même. S'il n'y eut pas de *bourgeoisie organisée* à Rochefort, ses habitants ainsi que ceux de Brot-Dessous, portèrent cependant, dès le 14<sup>me</sup> siècle, le titre curieux de *bourgeois de Rochefort*, dû sans doute à la présence du château, titre mué plus tard en *bourgeois de Son Altesse* !

Les gens de Rochefort, braves et simples, font si peu de façon jadis, qu'un verbal du Conseil d'Etat signale — c'est en 1770 — des désordres dans la justice du lieu, dont les membres boivent et mangent avec les parties en procès !

baron Vauthier. Il n'en est rien. Ce dernier — bâtard de la maison de Neuchâtel — avait, bien entendu, comme blason, l'écu chevronné de Neuchâtel, brisé d'une traverse de sable, signe de bâtardise. C'est cet écu-là — les vieux chevrons du pays barrés de noir — qui devrait être, en somme, celui de la moderne commune de Rochefort ! Il rappellerait l'histoire. Il aurait un sens. Quel écu cette commune a-t-elle donc adopté officiellement ? En d'autres termes, quel est l'écu que sanctionne pour Rochefort l'arrêt que rend le Conseil d'Etat, le 26 février 1890, en application de la loi sur les Communes de 1888 ? Un de nos clichés le montre : *écartelé d'or et de gueules à la bordure de sable chargée de huit besants d'or*. D'où vient-il ? Réponse difficile !

Lorsque l'on construit, en 1827, — donc bien avant — la Maison de Commune, l'on sculpte sur un bloc de roc enchâssé dans la façade et avec une méconnaissance manifeste du code héraldique une armoirie que rappellera plus tard, par son allure générale, l'écusson devenu officiel. Cette armoirie que l'on voit encore sur cette façade est écartelée de gueules et d'azur, donc rouge et bleue, à bordure d'argent chargée de seize besants d'argent ! Nous la reproduisons aussi. D'où venait-elle ? Que signifie-t-elle ?

En furetant au collège de Rochefort dans le petit local où sont groupées des archives bien en ordre, nous espérons éclaircir cette énig-



Vue de Rochefort en 1840  
(Album Nicolet, reprod. Quartier-la-Tente)

entre d'une part les grands billards anglais à boules, trous et poches, et d'autre part les besants innombrables du curieux écu de Rochefort ! Il écrit en 1892 dans *les Armoiries et les couleurs de Neuchâtel* : « Il existe en Angleterre une famille illustre (sic) du nom de Rochefort qui y apparaît dès le XV<sup>me</sup> siècle avec les armes : écartelé d'or et de gueules à la bordure de sable besantée d'or. Cette famille prétend-elle tirer son origine du château de Rochefort et la Commune en adoptant les mêmes armes, à une époque que nous n'avons pu déterminer pensait-elle avoir repris celles de ses an-

qu'ensuite d'un obscur amphigouri une commune neuchâteloise ait adopté l'armoire d'un fils d'Albion ? On ne voit pas, en effet, possibilité pour un Anglais de tirer — lui — son origine de chez nous.

Il y a quelque temps déjà, l'assertion Tripet paraissait si drôle que nous décidions de prendre, en Angleterre, des informations de source sûre.

## En contrôlant

Le hasard et la bonne fortune voulurent, à ce moment-là, que parmi nos connaissances, se trouvât un membre du parlement anglais, aujourd'hui décédé, Aberconway, le fameux directeur de la compagnie des métropolitains de Londres, propriétaire à Antibes du château de la Garoupe. Nous fîmes part à ce conseiller privé du roi, à ce familier de la chancellerie et des... dictionnaires historiques d'Outre-Manche, des affirmations de Maurice Tripet, avec dessin des armoiries de Rochefort à l'appui.

Deux réponses fort claires de lord Aberconway attestent qu'il n'a jamais existé, au vu de toute la bibliographie spéciale anglaise, de famille de Rochefort, à l'exception des Boyd-Rochfort, irlandais, classés depuis 1650, dont il dit connaître fort bien des descendants, qui ont d'autres armes et sont sans le moindre rapport avec de probématiques Rochefort de nos régions.

On ne s'explique donc pas l'erreur de notre ancien archivist ! De toute façon, l'écusson de Rochefort n'a passé la Manche ni dans un sens ni dans l'autre. Ce dont on est certain, c'est qu'on ne sait d'où il vient ni ce qu'il veut dire.

Alors que de nombreuses communes ont des écus parlants ou qui rappellent le caractère du lieu, comme Fontaines (une fontaine), les Ponts (un pont), Montmollin (un moulin), les Hauts-Geneveys (une branche de genévrier), Colombier (des Colombes), la Coudre (une branche de noisetier), ou que d'autres, comme Auvernier, Brot-Dessous, Travers, Noiraigue ou Boudry sont fières de leurs poissons, Rochefort — lui — ignore le sens de son écu. Ainsi que nous le disions, celui de Vauthier — les chevrons de Neuchâtel à traverse de sable — est la véritable armoirie de Rochefort.

Sans doute l'absence de toute bourgeoisie organisée, dans cet endroit, est-elle la lointaine cause du flottement subsistant dans l'origine et l'interprétation de l'écu aujourd'hui en usage.

Une famille de chez nous, les « Le Chevalier de Rochefort » dont les armes étaient encore différentes et dont l'histoire fut fait dans le *Musée neuchâtelois* de 1932, a été tenue hors du débat, pour plus de clarté. On ne tirerait pas davantage de l'histoire de cette famille-là, une leur pouvant dissiper... cette brune légère, tels ces brouillards aux formes mouvantes et fantasques que l'on voit planer parfois des Grattes sur le joli village de Rochefort, sur son cimetière des Censières et sur la route qui dévale au sud, par la Combeta, les Champs-Fergans et la forêt de Valleray.

Jacques PETITPIERRE.



Ruines du château de Rochefort en 1880  
Dessin inédit d'Oscar Huguenin, rehaussé de craie blanche.  
(Propriété privée, manoir de Cormondrèche.)

Plus tard, au 19<sup>me</sup> siècle, alors qu'un esprit local s'est mieux encore affirmé, l'on achètera de concert avec Brot aux neuf communes du Vignoble la forêt de la Grande-Côte du Champ-du-Moulin. Peseux cédera partie de la forêt des Chaumes. En 1819, l'on construira la maison d'école, la boucherie et des écuries. On érige en 1827, l'Hôtel de Commune dont il va être question à propos des armoiries que montre sa façade. Les vues du vieux Rochefort sont très rares. On en voit deux ici, mais déjà du 19<sup>me</sup> siècle.

## Curieux écusson

On sait que Maurice Tripet a lancé, en 1887, les *Archives héraldiques suisses*, qu'il est l'auteur de calendriers héraldiques et d'armoriaux. Il est préposé aux Archives de l'Etat de Neuchâtel en 1888. Chacun connaît son armorial des Mousquetaires et un ouvrage qu'il fait éditer, en 1892, deux ans avant sa mort, *les Armoiries et les couleurs de Neuchâtel*.

Si nous rappelons ici son souvenir et ce dernier ouvrage, c'est précisément à propos de l'écusson de Rochefort.

A Rochefort — ailleurs aussi — l'on croit volontiers que les armoiries actuelles de la commune sont celles que portait jadis le fameux

me. — Inutile ! On y voit simplement par un procès-verbal que « M. Tripet, héraldiste à Neuchâtel, sera informé que nous entendons conserver nos armoiries communales telles qu'elles sont sans y ajouter des changements ». Cet avis était envoyé à M. Tripet précisément chargé par le Conseil d'Etat de fixer, d'entente avec les communes, leurs écus respectifs. Rien dans les papiers de dates antérieures, qui décèle un indice de l'origine de cet écu. C'est dans un armorial de famille, dans celui de Mandrot, édité assez tard, en 1864, que l'on découvre — surpris, et sans possibilités de contrôle, — que les armoiries officielles de Rochefort correspondent à celles d'une famille de Rochefort ! Très simple ? Mais quels Rochefort ?

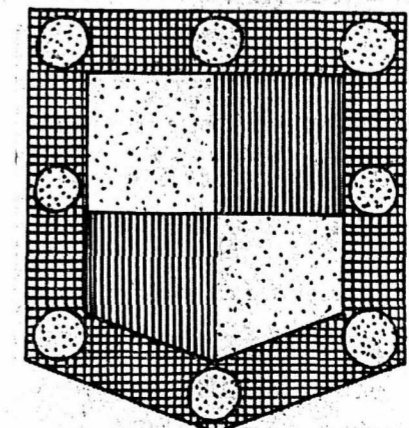
Nous avons vu que de Vauthier il n'est pas question. Il paraît exclu de songer au de Rochefort dont nous avons fait mention et signalés entre 1200 et 1250. Comment nous serait parvenu leur blason à travers les trous obscurs, très noirs de notre histoire ? Cette armoirie est-elle dans l'esprit des blasons de leur temps ? N'a-t-elle pas davantage une allure moderne ou étrangère ?

## Ce que disait notre ancien archivist Maurice Tripet

Nous ne savons si Tripet voyait, dans son esprit, plaisante analogie

ciens seigneurs ? C'est ce que nous ignorons, mais il ne peut y avoir là une simple coïncidence fortuite.

Une famille de Rochefort ayant les mêmes armes, illustre en Angleterre ? Faites courir votre imagination ! Voici peut-être, au XVIII<sup>me</sup> siècle, un Rochefort anglais dans nos régions, chez le maréchal Keith ou à Cottendard, chez lord Wemyss. Il s'arrête à Rochefort, disserte avec les braves de l'endroit et y laisse ses armoiries ? Il serait peu banal



Écu officiel de Rochefort d'après arrêt du Conseil d'Etat, du 26 février 1890

(Ecartelé d'or et de gueules à la bordure de sable chargée de huit besants d'or)